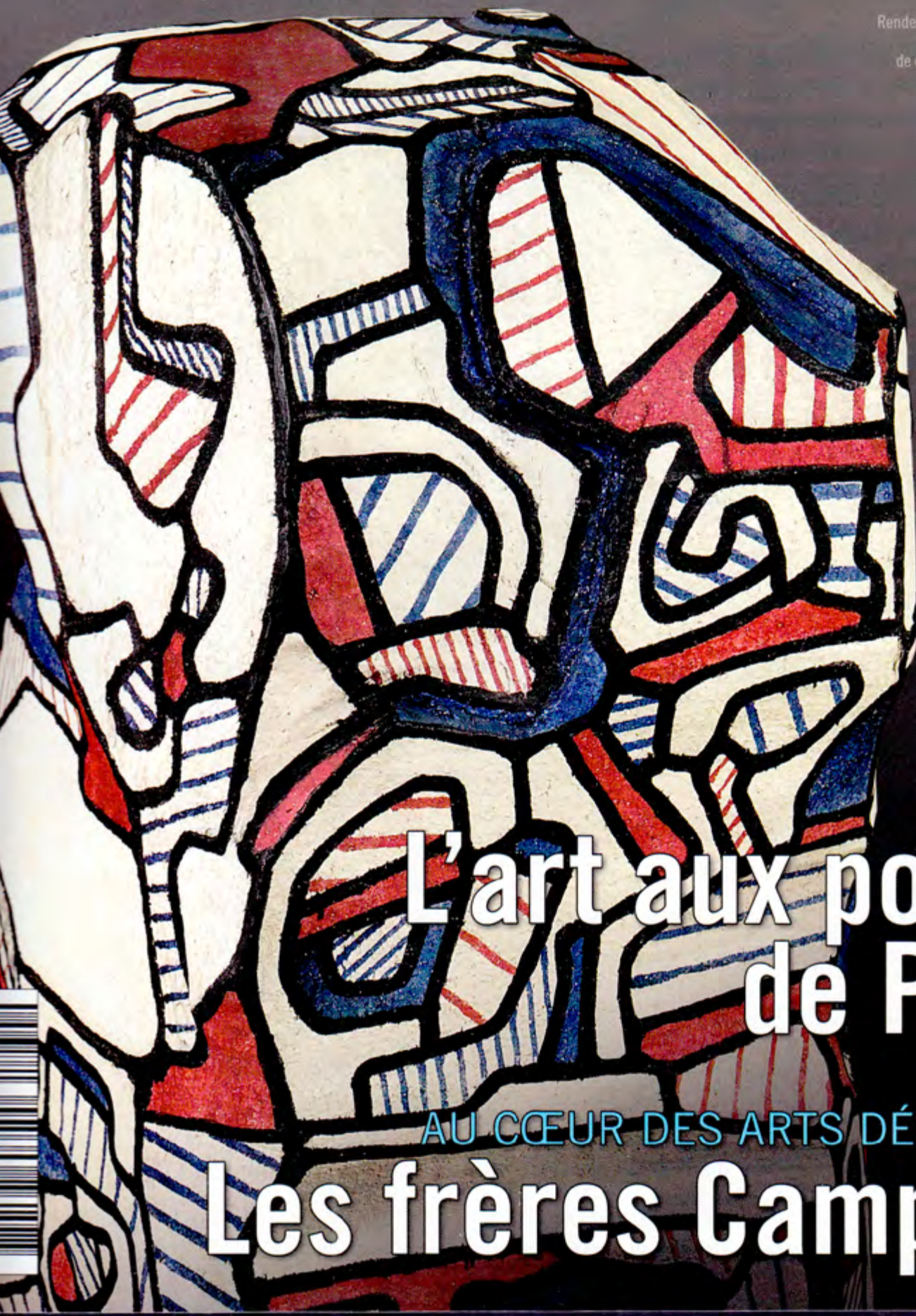


# La Gazette Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

Rendez-vous le vendredi 16 novembre  
à Paris, pour la vente  
de cette sculpture de Jean Dubuffet  
intitulée *Borne au logis*.



DOSSIER

## L'art aux portes de Paris

AU CŒUR DES ARTS DÉCORATI

# Les frères Campan

# Pour y voir plus clair...

Pascal Cuisinier a réuni l'intégralité des luminaires de Pierre Guariche, soit une quarantaine de modèles inventant une manière d'éclairer moderne et élégante.

**P**IERRE GUARICHE ? « Il est l'inventeur du luminaire moderne », s'enthousiasme Pascal Cuisinier. Ce galeriste connaît son sujet sur le bout des doigts, ayant durant sept ans pourchassé l'intégralité de ceux imaginés entre 1950 et 1959 par le créateur, tous édités par son ami Pierre Disderot. Les deux hommes ont en commun notamment d'avoir étudié l'électricité dans l'école d'ingénieurs fondée à Tours par l'industriel Breguet. Fils d'un spécialiste du métal et de la serrurerie électrique, Guariche va cependant s'orienter ensuite vers l'École natio-

nale supérieure des arts décoratifs. Sorti diplômé en 1949 – il a 23 ans –, il effectue un début de carrière des plus prometteurs. L'un de ses professeurs, Marcel Gascoin, l'engage et le pousse aussitôt à participer à des manifestations telles que le Salon des arts ménagers et celui des artistes décorateurs. Pionnier du mobilier moderne en série, Gascoin exerce une incontestable influence sur son collaborateur, qui imagine dès 1950 pour Charles Bernard (voir *Gazette* n° 33 page 56) la gamme Prefacto, un mobilier à combinaisons multiples réalisé en tube métallique et diffusé

par la galerie Mai. Dès 1951, ayant pris son indépendance, Guariche crée des sièges pour Steiner et Airborne. Il n'oublie cependant pas sa première fiancée, la fée électricité. Avec Michel Mortier, alors qu'il est encore chez Gascoin, il dessine des luminaires publiés dans le catalogue de la société de leur mentor. Ces derniers sont réalisés par Pierre Disderot, qui a ouvert en 1948 un atelier de fabrication à Cachan.

La lumière étant l'une des grandes aventures du XX<sup>e</sup> siècle, les avant-gardes artistiques vont se pencher sur ce médium... S'imposent *de facto* les cent seize ampoules colorées du *Modulateur-espace-lumière* de László Moholy-Nagy, œuvre imaginée dès 1922 mais finalisée en 1930. En 1949, Lucio Fontana présente ensuite à la Galleria del Naviglio à Milan une installation, *Ambiente spaziale a luce nera*, qui utilise expérimentalement le néon et la lumière de Wood... Les artistes s'intéressent à la capacité de l'éclairage industriel à modeler l'espace. Du côté des arts décoratifs, Gino Sarfatti fait sa révolution et s'impose comme la référence italienne de la période, mêlant aux nouveaux matériaux d'autres plus traditionnels, magnifiant l'ampoule et imposant la visibilité du fil électrique de manière aussi évidente qu'élégante. En France, les lampes sont également un sujet en vogue. Depuis 1928, la revue *Lux*, créée par Joseph Wetzel, se fait l'écho des études et innovations réalisées dans ce domaine, tandis que les magazines de décoration regorgent de conseils pour éclairer la maison moderne. Lancé en 1935, le paquebot *Normandie* est lui-même une véritable usine électrique, cachée sous des fastes art déco, ses passagers s'émerveillant de la lumière ruisselant de tous côtés sans qu'aucune ampoule ne soit visible...

## Directe et indirecte

Guariche va poursuivre dans cette voie, veillant à ce qu'aucune source lumineuse ne soit jamais apparente. Il se distingue ainsi de Sarfatti et d'un autre Français, Serge Mouille, à la fois créateur et fabricant, dont l'approche est davantage sculpturale. Remettant à plat tous les codes de la spécialité, Guariche intègre dans ses recherches les tech-

niques les plus récentes, la forme donnant à voir la fonction. Il invente une gamme de produits répondant à des besoins précis : éclairer un espace de travail, une table de salle à manger, un salon, un couloir ou plus précisément un fauteuil ou un simple coin de canapé. Certains modèles répondent même à plusieurs contraintes. Conçu en 1951, le lampadaire *G23* éclaire agréablement un salon grâce à un réflecteur dirigé vers le plafond, un autre bras étant équipé d'un cache-ampoule en forme de cône, ancêtre du spot, permettant de lire sans être ébloui. Le tout, en forme de double-balancier, est mobile... Adaptable, il prodigue un éclairage à la fois indirect – par réflexion – et direct. Les cache-ampoules en métal perforé délivrent un mode d'éclairage supplémentaire, par scintillement. Outre l'aspect pratique qui permet de voir en journée si la lampe est éclairée, ces trous ajoutent une dimension poétique lorsqu'ils sont pratiqués de manière aléatoire, évoquant un ciel étoilé. Dans son livre à paraître aux éditions Norma, Pascal Cuisinier a rédigé une analyse critique de chacun des modèles référencés. L'applique *G25*, dite « cerf-volant », est selon lui probablement l'un des appareils d'éclairage les plus intéressants du XX<sup>e</sup> siècle : « Il s'agit d'un des rares luminaires au monde qui produit trois modes d'éclairage – direct, indirect et réfléchi – à partir d'une seule source, avec en plus une lumière très particulière, tamisée grâce à la toile microperforée. » Les raffinements lumineux de Pierre Guariche ne s'accompagnent pas d'une débauche de moyens mais sont obtenus avec une élégante simplicité. Même économie concernant les matériaux : lorsque le tube a un rôle portant, nécessitant de la résistance, il est



Pierre Guariche, lampe *G50*, édition Pierre Disderot, 1959.



Pierre Guariche, lampadaire *G23*, édition Pierre Disderot, 1951.

en acier, et en laiton s'il sert simplement de cache-fil ; les abat-jour sont en tissu lorsqu'il s'agit de laisser diffuser la lumière, et en toile quand celle-ci doit être plus directionnelle. Largement reproduits dans la presse, les luminaires de Guariche ne rencontrent cependant pas leur public, un caractère commun à l'essentiel du design français des années 1950 et 1960.

Disderot, qui éditait également Alain Richard, Joseph-André Motte ou René-Jean Caillotte, réalisait 80 % de ses commandes au Salon des arts ménagers, et cela essentiellement auprès des architectes et décorateurs. Aussi les lampes de Guariche furent-elles peu diffusées, certaines ne dépassant pas la trentaine d'exemplaires, voire beaucoup moins. De même, les commandes spéciales ont été rarissimes, les variations d'un même modèle ne portant que sur les finitions des métaux, couleurs de laque et patines. L'exposition de la galerie Cuisinier propose ainsi pas moins de cinq versions de la grande applique *G1* à contrepoids de 1951 : laiton poli et laque rouge, jaune citron ou noir et deux variantes sur mesure, en chrome et laque bleue ou ivoire et canon de fusil. Si Guariche met un terme en 1959 à cette activité, ce n'est pas en raison d'un manque de succès commercial, mais parce qu'il s'oriente vers une carrière d'architecte d'intérieur qui s'avèrera fort riche. Retenons la maison de la culture de Firminy ou la station d'hiver de La Plagne. Son dernier luminaire, la lampe de parquet *G54*, apparaît ainsi comme un manifeste : un simple tube de Plexiglas maintenu verticalement par une structure métallique minimaliste. Basse, elle diffuse ses rayons au ras du sol, anticipant un mode de vie qui prendra son essor après la tourmente de 1968. Précurseur...

• « Pierre Guariche. Créateur de lumières, 1950-1959 », galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, Paris VI<sup>e</sup>, tél. : 01 43 54 34 61, [www.galeriepascalcuisinier.com](http://www.galeriepascalcuisinier.com) - Jusqu'au 27 octobre. À paraître à la fin de l'année aux éditions Norma, un livre sur les luminaires de Pierre Guariche par Pascal Cuisinier, Delphine Jacob et Bernard Wauthier-Wermser.



Pierre Guariche (1926-1995), applique *MG1*, édition Pierre Disderot, 1951.